

DU CAMBODGE À SAINT-BENOÎT

L'impact humain de Phare Ponleu Selpak

Ce sont des artistes comme les autres, avec leur talent et leur maîtrise d'un art difficile. Mais leur histoire est assez rare pour donner un crédit supplémentaire à leur venue jusqu'ici. Cirque khmère né pour panser les blessures de la guerre, Phare Ponleu Selpak fait école au cœur du spectacle vivant sans frontières. Première ce soir aux Bambous, "De 4 à 5".

"4" c'est le nombre d'acrobates, "5" celui des musiciens qui s'activent sous les chapiteaux de la terre entière depuis qu'existe Phare Ponleu Selpak. "Le cirque de l'art de la lumière". Un intitulé des plus symboliques pour sortir les jeunes esprits du "fénoir" laissé par les champs guerriers sur lesquels ils ont poussé. C'est Khuon Det qui l'a créé en 1986. Réfugié comme tant d'autres Cambodgiens dans un camp à la frontière de Thaïlande, c'est là qu'a grandi pendant 25 ans cet adolescent. "Et c'est pour distraire les jeunes, désœuvrés, meurtris et sans espoir de vie, que j'ai donné naissance à cette troupe. D'abord atelier de dessin, facile à mener auprès de ceux qui étaient devenus des enfants des rues, orphelins, victimes des mines, abandonnés... l'initiative a bien fonctionné et s'est élargie à quatre villages des alentours de Battambang. L'aspect ludique et pédagogique de cette démarche de survie sociale et intellectuelle a continué avec l'installation d'une bibliothèque, et plus tard d'ateliers de musique, de danse et... de cirque, parce que tout le monde, forcément, n'était pas doué pour le dessin, mais venait malgré tout vers nous tous les

jours ! En 1998, je suis donc allé me former à la seule école de cirque de Phnom Penh et j'en suis revenu avec un professeur. Nous avons installé un petit chapiteau de bambous et l'aventure a commencé", raconte celui que tout le monde appelle Det. Petit à petit, une troupe d'acrobates d'une trentaine d'enfants s'est constituée, avec d'autres enseignants venus de la capitale. Un premier partenariat qui se développera au-delà des horizons du Cambodge avec des collectifs de comédiens et circassiens du monde entier exerçant une forme d'humanitaire artistique extrêmement précieuse pour le projet de Det qui ne cesse d'évoluer pour apporter de vraies raisons de vivre aux habitants de la région de Battambang.

"GÉNOCIDE CULTUREL"

"En 2003, résume le fondateur de Ponleu Selpak, nous avons multiplié nos activités créant en plus une structure d'éveil pour les plus petits tout en construisant une école publique et bientôt un lycée où le ministère de l'Éducation finance l'aspect études et où nous gérons la partie apprentissage des disciplines dites de loisir". Sous ce "nous" intègre non seulement l'équipe de Det mais aussi celle d'autres artistes du cirque de la planète qui ont opté pour la "transmission" en devenant chacun "père d'élèves" comme l'explique Joseph, comédien français d'un collectif

d'artistes à qui l'on doit la venue de Phare Ponleu Selpak à la Réunion. "Depuis sept ans nous allons régulièrement travailler avec les élèves de Det nous relayant plusieurs mois à chaque séjour, dix mois par an, bénévolement bien sûr, pour soutenir ce projet qui permet à une population de retrouver sa culture khmère totalement éradiquée par la guerre", constate-t-il en évoquant le véritable "génocide culturel" opéré là-bas. "Nous nous efforçons de les rendre le plus autonomes possible dans leur pratique. Une pratique qui gagne du terrain dans de multiples domaines, décor, fabrication de masques, musique etc. Notre plus grande satisfaction étant de voir des jeunes se marier, avoir des enfants, rentrer dormir chez eux, recréant ainsi ce qui importe le plus à des humains pour se tenir debout et ne pas avancer seul dans la vie : une cellule familiale. Et donc une dignité retrouvée". L'aspect artistique de cette école en bonne compagnie, aujourd'hui réputée de par le monde, n'a rien à envier à la face humaine de l'entreprise qui inspire le respect et l'émotion. La meilleure des raisons pour que Robin Frédéric, Lolita Monga, Pascal Papini et Alban Corbier Labasse aient décidé de faire venir le spectacle "De 4 à 5", deuxième création de Ponleu Selpak, dans leurs salles respectives pour une tournée entamée ce soir à Saint-Benoît, sur le plateau noir de Girofles grâce aux Bambous, le déclencheur de cet "échange-cadeau" dont les acteurs cambodgiens sur scène ou sous chapiteau, méritent les qualificatifs suivants : "habiles", "malicieux", "comiques", "frimeurs" et pour tout dire "étonnants".

Marine Dusigne

* "De 4 à 5" ce soir et demain à 20h30 sur le Plateau noir de Girofles à Saint-Benoît (contact Théâtre les Bambous 0262503863) à Saint-Denis du 10 au 14 octobre et à Saint-Leu du 17 au 20 octobre.

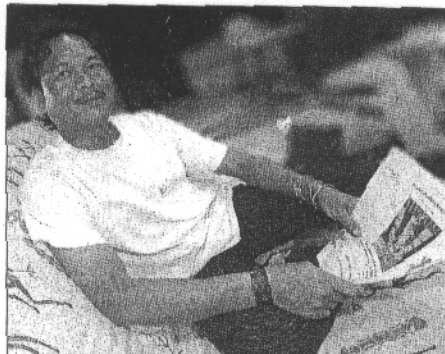


De 4 à 5, un spectacle impressionnant si l'on en croit Robin Frédéric qui a tout mis en œuvre, après l'avoir vu, pour que Phare Ponleu Selpak puisse venir jouer à la Réunion. C'est chose faite grâce au partenariat engagé avec le CDR et le Séchoir.

REPÈRE

□ PONLEU SERTAK FAIT ÉCOLE

Le cirque de Det compte de 25 jeunes troupes. Une préprofessionnelle de 25 jeunes circassiens et musiciens, âgés de 16 à 24 ans. La troupe est scindée en trois groupes qui présentent chacun leurs spectacles dont Holiday Ban Touy Ban Tom. Une troupe de prévention avec 18 personnes déscolarisées de 16 à 19 ans qui proposent des spectacles à thème, mêlant théâtre et cirque, pour aborder les problèmes liés aux mines, au sida. Et la troupe des plus jeunes, deuxième génération de l'école de cirque. Trente marmailles de 13 à 16 ans. Tous scolarisés.



Det, le fondateur de Phare Ponleu Selpak, continue d'échafauder mille et un plans pour que son peuple garde le sourire face à l'avenir. Un orphelinat, des écoles, des bibliothèques et surtout des métiers à forger. (photo Ludovic Lai-Yu)

"On mange plus de riz que d'habitude..."

Chanroun, acrobate, et Vantan, musicien du cirque Phare Ponleu Selpak, sont accueillis "chez l'habitant" à Sainte-Anne. Pour le grand plaisir de la famille Faivre qui se plaît à cuisiner des p'tits plats asiatiques, afin de ne pas trop dépayser leurs jeunes invités. Même s'ils ne sont là que pour quelques semaines, ces artistes de 20 et 17 ans sont considérés comme des membres à part entière de la famille d'accueil. Marine, la fille aînée, a même cédé sa chambre aux artistes. Elle partage provisoirement celle de sa petite sœur Canelle. Comme leur maman Dominique, elles apprennent les rudiments du cambodgien. "Phonétiqnement, Choum rirp sour veit dire bonjour et Okôn, merci". L'apprentissage se fait autour du dîner car avec les répétitions, les va-et-vient aux Bambous à Saint-Benoît, les invités restent rarement à la maison. Mais le repas du soir représente le moment privilégié de la journée. Dominique explique pourquoi elle s'est portée volontaire pour accueillir ces artistes : "Nous voyageons beaucoup en Asie

et il y a 9 ans, nous étions au Cambodge pour 15 jours. Nous en avons gardé un très bon souvenir". Alors elle mijote ses spécialités asiatiques, et des petits plats créoles. Du coup, "on mange plus de riz que d'habitude", chez les Faivre. Et Chanroun, acrobate, clown et jongleur en profite pour améliorer son français. Les sujets de conversation ne manquent pas après les périples du cirque en France et en Europe. Les dix artistes, "à

leur demande", sont tous logés chez des familles bénévoles volontaires à Sainte-Anne, à Bourbier, à la Rivière-des-Roches ou encore en centre-ville. "Deux par deux, un parlant français. Et quand les spectacles auront lieu à Saint-Denis, les artistes rentreront le soir à Saint-Benoît". Ils déménageront ensuite à Saint-Leu où d'autres rencontres familiales les attendent.

PR



Dominique Faivre, entourée des jeunes Cambodgiens Vantan le musicien et Chanroun, acrobate, jongleur et clown.